



Le Trait d'Union



*Bulletin de Liaison de l'Association Amicale
des Anciens Elèves du Lycée Albert CLAVEILLE*

Site Internet: <http://www.anciens-eleves-claveille.org>

NUMÉRO 36

JANVIER 2010

HOMMAGE à notre PRÉSIDENT

Pierre Barrédy, notre président, vient de nous quitter. À l'église de la Cité, de nombreux anciens élèves, Mmes Bouthier, proviseure du lycée et Viaud, secrétaire, sont venus se recueillir. Pierre Deschamps, vice-président, a su émouvoir l'assistance par ces paroles:

« Au nom de tous tes amis, les Anciens élèves du lycée Albert Claveille absents et présents, toujours avec toi, Pierre... **Oui, nous sommes avec Toi aujourd'hui aussi**, plus encore que lors des nombreux moments passés ensemble ; et nous te sentons très présent, nous te sentons « **AVEC NOUS** ».

J'imagine ton sourire forcément un peu triste mais je suis néanmoins sûr de ton plaisir à nous voir rassemblés autour de Toi, fraternellement unis dans cette forte amitié si bien vécue et partagée.

Cette chaîne amicale, étirée sur 62 ans (tu as été élu secrétaire de l'amicale en 1947) mais toujours aussi solide et vivante, te dit notre reconnaissance d'avoir si bien su nous accompagner, soutenir, conseiller, guider... Ta voix... ton regard... ton écoute.. ta forte personnalité... **ta « présence » affirmée** ont marqué l'Association. Ta vie a été riche d'évènements, d'actions, d'accomplissements, de bonheurs grands et petits, d'épreuves aussi... encore récemment. Je ne vais pas les relater ici, sachant bien combien tu étais discret, modeste, réservé... mais je veux dire ce qui me paraît avoir été « **ton essentiel** » : accomplir la belle mission d'enseigner et transmettre le savoir acquis, assurer un rôle d'encadrement et d'organisation, participer, construire, éduquer, aider, former, "élever" la jeunesse dans les deux sens du terme.

D'ailleurs tu l'as très bien dit toi-même, via "Le mot du Président" du dernier Trait d'Union n°35... Avant de le lire, Pierre Deschamps ajoute ces mots: Nous allons t'écouter à travers moi... une dernière fois... mais nous t'entendrons encore longtemps puisque tu restes ancré dans nos mémoires...

Adieu l'ami, Adieu Pierre. »

LE MOT de Mme la PROVISEURE

Le premier trimestre 2009/2010 s'achève sous la neige et il fut riche et intense.

Riche car pour la première fois depuis 5 ans la courbe des effectifs est enfin repartie à la hausse (40 élèves de plus cette année).

Riche car petit à petit nous réintégrons le bât E au fur et à mesure de l'avancement des travaux. En septembre, des enseignants se sont installés au 3ème étage; en novembre, un étage plus bas. Le premier devrait nous arriver avec la nouvelle année.

Intense si l'on considère que la cohabitation d'un chantier et d'un lycée en fonctionnement n'est pas chose aisée et que nous avons vécu des moments tendus, bruyants ou humides. Les équipes de physique appliquée et d'électronique qui se situent sous l'extension du bâtiment A en ont été les premières victimes.

Intense au mois de décembre car vous n'êtes pas sans savoir qu'une réforme du lycée se prépare et que nous devons nous inscrire dans ce nouveau cadre avec intelligence et être prêt pour communiquer aux familles lors des journées "Portes ouvertes" les 12 et 13 février 2010.

Convivial car le 17 décembre au soir une délégation d'anciens élèves remettait à un groupe d'internes votre cadeau de cette année, un splendide baby foot qui fut immédiatement le cadre d'une rencontre intergénérationnelle acharnée et remportée par vos représentants. J'aurai l'occasion au mois de mars de vous présenter l'avenir de Claveille tant dans son bâtiment que dans sa pédagogie lors de votre prochaine assemblée générale.

Avant de vous souhaiter une très bonne année 2010, je tiens à me souvenir de votre président, M. BARRÉDY, qui nous a quittés récemment.

Bonne année 2010 à tous.

CLAVEILLE SOUVENIRS

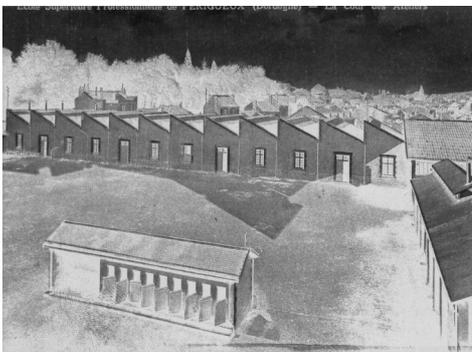
HISTORIQUE DU LYCÉE CLAVEILLE

Renseignements fournis par le secrétaire Monsieur SALLIEN (années 50)

Octobre 1932 : Installation de l'École Supérieure Professionnelle rue Victor Hugo sous le patronyme de « École Albert Claveille »

Septembre 1939 : Réquisition par l'Armée du bâtiment de l'École pour la formation du 25° R.I.

1940 : Ouverture d'un hôpital militaire. L'École professionnelle a dû se réinstaller dans les bâtiments désaffectés de l'ancienne École St Georges. Seuls les ateliers continuent à fonctionner rue Victor Hugo.



L'internat et les classes s'accommodent tant bien que mal des locaux de St Georges auxquels ont été ajoutés quelques baraquements. Deux années scolaires

s'écoulent dans ces conditions difficiles : 1939-1940 et 1940-1941.

Fin 1941 : L'École professionnelle récupère ses locaux de la rue Victor Hugo (encore partiellement occupés par les services de liquidation de l'hôpital).

En 1944 : Nouvelles vicissitudes ! En avril 1944, les autorités allemandes d'occupation réquisitionnent à leur tour l'École. En 24 heures, tout l'immeuble doit être libéré ; c'est un peu la panique : les internes sont renvoyés sur le champ dans leur famille.

Témoignage de Pierre DESCHAMPS

Promotion 42/48 :

« Nous avons littéralement été jetés à la rue. C'était la débandade parmi tous les internes. Pour ce qui me concerne, j'ai pu joindre mes parents et dans la journée, mon père est venu nous récupérer LAROUSSELIE et moi avec une camionnette pour laquelle il avait une autorisation de circuler.

Quant à la date exacte, je l'ai retrouvée sur le livret faisant l'historique de notre établissement écrit par Gérard REBIÈRE qui a été conseiller principal d'éducation à Claveille. Voici un extrait concernant cet événement :

27 mars 1944 : Ce jour-là, en effet, les Allemands de la division « B », composée de Géorgiens, Tchèques et Polonais commandés par le général Brenner, ferment brutalement l'établissement, qu'ils occupent entièrement. Les élèves sont renvoyés chez eux, de même que ceux d'établissements voisins également occupés. C'est le cas du lycée de garçons, du lycée de filles et du pensionnat St Jean. La Dordogne devient Zone interdite et la Wehrmacht installe un dispositif de défense impressionnant dans le quartier voisin du lycée Albert Claveille.

Note personnelle : Pour certains d'entre nous, cette « mise à la porte » a été le déclic qui nous a poussés vers le maquis en faisant de nous les plus jeunes de certains groupes de résistants. »

Pour les grandes classes à examen, les cours ont repris :

- **D'abord**, n'importe où (ainsi la 4° AM classe préparatoire au concours d'entrée dans les écoles d'Arts et Métiers fonctionnera un instant dans la salle paroissiale des fêtes de St Martin !)

- **Ensuite**, au lycée de garçons qui met trois ou quatre salles de classe à notre disposition et prend en charge les internes de ces grandes classes.

- **Pour les petites classes**, un enseignement par correspondance est organisé.

La rentrée d'octobre 1944, ramène définitivement l'École professionnelle dans ses locaux de la rue Victor Hugo mis à rude épreuve par toutes ces tribulations !



Texte de M. SALLIEN adressé au président de notre amicale de l'époque M. LEYGUES.

CLAVEILLE SOUVENIRS

À " LA PROF." DANS LES ANNÉES CINQUANTE (anecdote rapportée par Christian GRELLETY)

(Suite du TU 35)... Il y avait aussi **Monsieur ROUZIE**, « **Peppouze** », prof. d'histoire géo., jovial et rond, fumant la pipe, chez qui l'on ressentait une grande humanité, et dont on pouvait penser qu'il était aussi un bon vivant. Nous allions découvrir au fil des ans qu'il était un érudit de grande valeur (il fut lauréat à plusieurs reprises de jeux radiophoniques comme le jeu des 1000 francs) et grand amateur de rugby : il fut, me semble-t-il, pendant plusieurs années secrétaire du comité du Périgord - Agenais dont le siège était à l'époque à Périgueux, entre le cinéma Marignan et le café de Paris. (C'était bien avant la prise de pouvoir à la fédé par les Agenais... et une survivance du temps où le périgourdin DANTOU était, lui, le président de la FFR. Comme quoi les élus ont souvent tendance à privilégier leurs racines...).

En cinquième, la figure marquante est pour moi **Monsieur DENIS**, prof de français, surnommé « **le petit Den's** », en raison de sa taille, où quelquefois d'une formule plus triviale stigmatisant l'écart de carrure qui semblait exister entre ses épaules et son postérieur... Il commençait à écrire de la main gauche, depuis la gauche du tableau, puis, une fois au milieu la craie changeait de main et c'est la droite qui terminait la phrase sans que l'on puisse voir une différence d'écriture. Un jour, il nous fit une démonstration incroyable à mes yeux : ses deux mains écrivirent simultanément deux choses différentes. Les musiciens doivent trouver cela normal ou facile, mais l'infirme musical que je continue d'être reste sidéré par cette indépendance...

C'est cette année là aussi que je fis pour mon malheur (très relatif quand même) la connaissance d'un autre prof de math: **Monsieur BESSE**, métaphoriquement appelé « **père** », comme d'ailleurs la quasi totalité des personnels masculins de l'établissement. Je suis assez vite devenu sinon sa tête de turc, en tout cas sa victime préférée, compte tenu de mes médiocres résultats, qui ne se sont pas améliorés en quatrième où je le retrouvais l'année suivante, réussissant à compenser en français, histoire-géo et éducation physique ma grande faiblesse en math et en anglais (je n'ai pas parlé du prof d'anglais, le même depuis la sixième et jusqu'à la quatrième incluse, et dont mes seuls souvenirs sont les cheveux en brosse, et les lunettes cerclées, c'est dire mon intérêt de l'époque pour la matière — Si vous trouvez son nom, n'hésitez pas à nous le communiquer).

En quatrième, grand événement, une femme prof de français: **Madame Violette BEAUDOUIN**, dont nos camarades du bureau nous ont parlé il y a quelque temps (voir TU 21 de juin 2002), et que j'ai croisée à Angoulême dans les années 70, alors qu'elle était principale d'un collège où ma fonction professionnelle m'amenait sur les traces de quelques gamins relevant du juge des enfants.



En attendant, à l'époque, quelle agitation dans la classe : être devant le bureau... dans l'axe du bureau, en face - même au fond - en espérant apercevoir... un dessous de cuisse, un peu de tissu, de dentelle, la lisière

d'un bas... quant aux autres, sur les côtés, ils se débrouillaient pour imaginer... mais tous, sans aucun doute, une main au fond de la poche...

C'est cette année là que nous faisons la connaissance d'une grande figure de l'histoire de Claveille, à mes yeux en tout cas : « **el senor Mendigo** », prof d'espagnol, ainsi surnommé parce qu'il taxait chaque élève demandant à aller aux toilettes de 10 centimes au profit de la caisse de la classe.

Bâti comme un athlète, portant un chapeau feutre, **Monsieur LAFOND** était toujours souriant et particulièrement courtois avec les rares femmes de l'établissement devant lesquelles il se découvrait d'un geste retenu en s'inclinant légèrement, dévoilant une calvitie assez remarquable. Il était régulièrement chahuté en classe, j'aurais sans doute l'occasion de revenir sur deux ou trois de ces séquences mémorables où certains de mes condisciples se sont particulièrement illustrés... n'est ce pas **CLOAREC, JACQUET, GOZENTE et autres BEAUVIEUX ?**

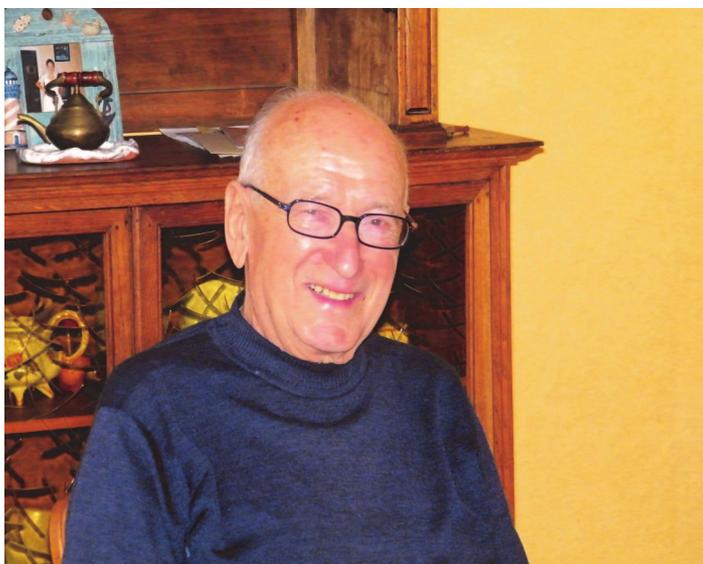
Christian GRELLETY Promotion 56/63

GENS DE CLAVEILLE

Rencontre avec un "très" ancien élève: Monsieur Christian GALTIE Promotion 1933/1934

**Tous pour un, Un pour Tous
C'est notre devise (d'ARTAGNAN : Les 3 Mousquetaires)**

Le regard est direct, expressif, chaleureux; d'emblée, nous nous sentons accueillis en amis, en compagnons qui se sont côtoyés un temps dans un même lieu, avant de tracer, suivre, parfois subir, le chemin de la vie.



Christian GALTIE a fière allure, malgré de récents ennuis de santé; à travers ses mots de bienvenue, on le devine actif, concerné, impliqué par ce qui se passe, soucieux de ce qu'il peut encore faire pour participer, transmettre les souvenirs et leçons tirés de son histoire, les valeurs qu'il a acquises - pour beaucoup au fil des épreuves - et qu'il ambitionne de faire comprendre en espérant qu'elles soient ensuite adoptées avec conviction, par cette jeunesse au devant de laquelle il va, notamment dans les lycées où il raconte la Résistance.

* * * * *

Son histoire, c'est la vie d'un "**Honnête Homme**" dont le support principal a toujours été l'amour et le respect de la famille et de son pays dans un cadre de valeurs qui s'appellent droiture, courage, dévouement, soutien des autres...

Christian GALTIE est né le 14 mai 1921 à Périgueux d'un père cheminot et d'une mère couturière; cette dernière est décédée en 1930 alors qu'il n'avait que 9 ans et il ne s'est jamais remis de ce manque.

C'est en 1933 et 34 qu'il effectue en externat ses études basiques à la "Prof."; il se souvient avec émotion de certains professeurs tels que MM. MORQUIN (histoire), THOMAS (dessin), LAFFARGUE (français) et aussi en atelier avec MM. BERTRAND, LABORDE ("Cocu"), et un incertain CHOUPILETTE.

En dehors de ces personnages, il se rappelle les balbutiements du rugby qu'il pratiquait dans la cour. (Plus tard, il jouera à nouveau au rugby, au COPO puis à l'armée. Il sera même arbitre en 1947/1948). Quant à la cohabitation avec les internes elle était très limitée et ne dépassait guère les heures de classe.

De 16 à 18 ans, il suit un apprentissage de serrurier puis, en 1938 passe avec succès le concours d'entrée à l'école de ROCHEFORT/MER afin de devenir pilote-mécano dans l'armée de l'air; malheureusement l'école sera délocalisée et ce projet n'aura pas de suite.

Il s'engage alors (1940) dans un régiment du Génie, passe par AVIGNON puis est affecté à BERGERAC où, après avoir suivi le peloton de sous-officiers, il est nommé Sergent.

Son contrat de deux ans terminé, il rentre à la SNCF à PÉRIGUEUX en qualité d'ajusteur et y accomplira toute sa carrière. En suivant les cours du soir, il passera successivement, avec succès, les examens de Chef d'équipe, Chef d'équipe principal et enfin Chef d'atelier; fonction lui donnant autorité sur une centaine de personnes et qu'il exercera parallèlement à un rôle de "négociateur de matériel remorqué"- de 47 à 55 ans (départ à la retraite).

Dès 1942, il milite dans un petit groupe d'une vingtaine de résistants, dans la zone de COULAU-RES où son équipe multiplie les actes de sabotage de matériel ferroviaire et de ponts.

Mis en disponibilité par la SNCF Périgueux, il marque son passage aux **maquis FTPF "RICO", puis "VICTOR", en Dordogne.**

Ces actions lui valent une certaine notoriété et entraînent - dans le but de le soustraire aux recherches de la GESTAPO du Périgord - son recrutement par le "lieutenant PASTEUR", Chef départemental du Réseau RÉSISTANCE FER.

GENS DE CLAVEILLE

Il est alors affecté au Service Entretien Matériel de BRIVE où il accomplira de nombreux sabotages et autres actes de bravoure. Il y gagnera son nom de résistant « **d'ARTAGNAN** » (précisément lors d'un "prélèvement financier pour la bonne cause" à la poste de SAVIGNAC LES ÉGLISES).

Parallèlement, il est rappelé par l'armée (1943) et dirigé sur le Front Atlantique, à la POINTE DE GRAVE dans les Corps Francs où il restera jusqu'en 1945.

Pour conclure cette période essentielle de sa vie (et ne pouvant énumérer tout ce qu'il a fait) nous évoquerons cet exploit où grièvement blessé

il a quand même pu fournir des renseignements précieux, ce qui lui a valu la Croix de Guerre.

En 1945, il se marie avec une périgourdine (disparue en 2004) avec qui il aura une fille (1946) laquelle élèvera trois enfants et est retraitée d'une carrière d'assistance sociale.

Impossible pour Christian de ne pas évoquer un terrible drame vécu par sa famille : la disparition d'un petit fils de 22 ans, parti avec une bande de copains en Irlande et qui lors d'une baignade a été emporté par une lame de fond et jamais retrouvé. La blessure est permanente et toujours très vive.

Voilà donc quelle a été la vie de Christian GALTIE : des moments héroïques où il a fait preuve d'audace, de courage, du sens du commandement, d'organisation, de responsabilité... bref une attitude de chef ; une vie professionnelle honorable et valorisante ; une vie familiale heureuse avec ses plaisirs et peines pleinement partagés.

... Et avec des qualités d'Homme, affirmées et constantes, qui font la différence avec ceux qui

se bornent à subir. Il est, à juste titre, fier d'être resté "digne" tout au long de sa vie et d'avoir cultivé tant sa responsabilité familiale que des valeurs telles la camaraderie, le dévouement, l'abnégation.

Il aime des choses simples : la nature, le sport (ah... les souvenirs cyclistes avec son ami Pierre DESCHAMPS !), mais aussi la grandeur de certains Hommes et événements ; il refuse les inégalités, la pauvreté et les combat autant qu'il le peut en aidant les autres.

**Il est ainsi Christian GALTIE !
Il mérite notre respect, notre admiration
et notre très chaleureuse amitié.**

SES DISTINCTIONS

- Chevalier de l'Ordre National du Mérite
- Croix de guerre avec étoile de bronze
- Médaille militaire
- Croix de Combattant volontaire 39/45
- Médaille de combattant volontaire de la Résistance et de la médaille Commémorative française avec barrettes « Libération », « Allemagne », « Engagé volontaire » .

SES FONCTIONS ASSOCIATIVES...

- Membre de la ligue des Droits de l'Homme.
- Nombreux postes de Responsable et Animateur régional d'associations et organismes de résistants, déportés, anciens combattants etc...
- Conférencier sur la Résistance auprès des établissements scolaires, organisation de concours à ce sujet etc...



Août 1944

Libération CAHORS TOULOUSE



Pierre DESCHAMPS, Christian GALTIE, Lucien Guy AUGEIX

Lucien – Guy AUGEIX

Photos de **Maurice DELPRAT**
et la complicité de son ami **Pierre DESCHAMPS**

CLAVEILLE SOUVENIRS

LE "BON TEMPS" DE L'INTERNAT DES ANNÉES 50

André LUC

C'était au temps où l'on ne parlait pas encore de projet éducatif ni d'épanouissement de l'élève. Bref, au paléolithique, à « la Prof », vers 1950.

Dès la porte franchie, le jour de la rentrée, une sourde angoisse saisissait le jeune élève. Entrer dans ce collège c'était affronter l'inconnu mais aussi et surtout être séparé de ses parents, de sa maison, de ses habitudes de vie... ne plus être libre.

Le temps d'attente devant « l'aquarium », bureau occasionnel des inscriptions, augmentait le supplice. Les parents, encore là, remplissaient les formalités indispensables à l'accueil, gênés dans leurs mouvements par la lourde valise du trousseau numéroté, la caisse aux chaussures et la boîte aux provisions.

Ce premier contact, dans le hall sonore et encombré relevait exclusivement de l'autorité du surveillant général d'internat, plus familièrement appelé « le sur-gé »... pas encore connu mais déjà redouté...

Après les dernières vérifications du dossier, il fallait emprunter les couloirs uniformément gris et les escaliers majestueux et interminables pour accéder au vestiaire. Là, dans l'agitation qu'on imagine, les parents transféraient avec application et moult conseils le

contenu de la valise dans les compartiments rangement et penderie du casier à claire-voie dévolu à leur progéniture.

La dernière étape, la plus pénible – parce que c'était la dernière – consistait à choisir le lit – et le faire pour le soir – dans l'immense dortoir d'une pâleur monastique.

Dur, c'était très dur pour un enfant d'une dizaine d'années de se retrouver brusquement seul, loin des siens loin de tout ce qui faisait son univers quotidien – souvent le traversin était mouillé de larmes – Une seule sortie par mois – (si l'on n'était pas puni...).

Dur pour des jeunes garçons arrachés à leur petite ville ou à leur campagne pour la première fois.

Dur de s'insérer dans une communauté dont chaque règle était nouvelle et par principe coercitive.



Ecole Supérieure Professionnelle de PÉRIGUEUX (Dordogne) — Un dortoir

Dur car rien ne l'y avait préparé. Tout paraissait inhabituel et hostile : l'immense dortoir aux cinquante lits morne alignés sur quatre rangées, la sonnerie du réveil insistante et cruelle, les vestiaires chichement éclairés, l'eau froide de la toilette bruyamment jaillie de la rampe de cuivre installée au dessus d'un lavabo en granit gris de cinq mètres de long et bien trop haut pour des enfants de notre âge, les réfectoires bruyants dépourvus d'ornements, l'atmosphère confinée des salles d'étude aux bureaux chargés de graffitis et aux placards cadencés et ces grands escaliers du matin au soir empruntés. **(suite dans TU 37)**



CLAVEILLE SOUVENIRS

À "LA PROF." PENDANT LES ANNÉES CINQUANTE

Anecdote rapportée par Georges BOJANIC

LE BONUS MALUS

de la classe de 5^{ème} Indus 53/54

Au palmarès des profs ayant marqué dans notre mémoire, un célèbre prof d'anglais, **Monsieur François** que nous avons surnommé **PIF** en raison de son appendice nasal particulièrement développé.

Ce prof passionné par son métier et particulièrement rigoureux faisait preuve d'un zèle assez singulier.

En effet, il avait mis en place un système permanent de **Bonus** sous la forme d'une attribution spontanée de points pour bonne réponse, bonne participation ou bonne tenue.

Et simultanément, des points **Malus** pour une mauvaise réponse, chahut ou indiscipline.

Ce prof s'imposait une comptabilité fastidieuse, et à la fin du trimestre nous découvrions des résultats ahurissants. Le premier de la classe obtenait quelques fois une note générale supérieure à 20 et à contrario le dernier une note inférieure à 0.

Notre célèbre **PIF** précurseur d'un curieux **Bonus-Malus** était un bon prof, quelque peu original, ne comptant certainement pas ses heures.

En souvenir, et pour le remercier de nous avoir inculquer les rudiments de la langue de Shakespeare avec ses méthodes abracadabrantes, **nous lui attribuons le Bonus maximum.**

JOURNÉES PORTES OUVERTES

Au lycée ALBERT CLAVEILLE
Vendredi et samedi 12 et 13 février 2010

Madame BOUTHIER, proviseure du lycée, nous a cordialement invités à participer à ces deux journées. Nous serons installés dans la chapelle, en face du hall d'entrée et nous tiendrons une permanence. Nous présenterons différents documents: nombreuses photos, journaux, cartes de promos... Venez nous voir en apportant les vôtres. Vous pourrez une fois de plus faire le tour du lycée et vous serez enchantés de découvrir les expositions toujours très intéressantes des lycéens.

DÉDICACE d'un homme connu

« Depuis quinze ans que je fréquente l'hôtel Pélisson, je n'ai qu'à me louer du fort bon accueil et surtout de la cuisine, si réputée et si bonne. Le service est charmant ! Que l'on arrive à n'importe quelle heure, tout est prêt, tout est délicieux. Son lièvre en civet ou à la Royale est une merveille ! Ses perdreaux sur canapé ! Son faisan maison ! N'en parlons plus ! Sa cave est de premier ordre ! Merci ! »

Signé : **Georges DUCREUX** (voir photo ci-dessous) arbitre de rugby et secrétaire général du Périgord - Agenais. Diplômé de l'École hôtelière de Thonon-les-Bains. Résistant et ancien combattant. Surveillant général du Lycée Albert Claveille de Périgueux (beaucoup d'entre nous doivent s'en souvenir : les PS, les 9 feuilles doubles à remplir le dimanche après midi et bien d'autres mauvais souvenirs...). Maître Anysetier du Roy. »

Extrait Du livre « Périgord, Terre d'accueil », d'Henri Brives et José Santos-Dusser, ouvrage relatant « un siècle d'hôtels, restaurants et cafés en Dordogne ». En fin d'ouvrage sont reproduites les dédicaces des livres d'or des hôtels Chabrol à Brantôme et Pélisson à Nontron. C'est dans ce dernier que figure en bonne place celle de **Georges DUCREUX**, en bonne compagnie puisqu'on y trouve également, entre autres, celles de Yvon Delbos, Raphaël Géminiani, Pierre Benoit, André Claveau, Carlos (le chanteur, pas le terroriste), Serge Lama...

En relisant sa dédicace, j'en bave encore...

Michel BEAU Promo 49/56



Lors d'un match Profs Élèves ?

En h., de G à D: TAUVERON, SAVY, BÉTOUS, DALGIER, x, x, x, x, BOUCHARREL Raymond, x, **DUCREUX Georges (arbitre)**.
En bas, de G à D: AUDRAN, x, BONNEAU, LAFOURCADE, REY, x, x.

CLAVEILLE ACTUALITÉS

CÉRÉMONIE DU 11 NOVEMBRE 2009 AU LYCÉE ALBERT CLAVEILLE

Cette année, à côté des anciens élèves, de Madame BOUTHIER, proviseure, de Monsieur CASTERA, intendant et son épouse, des lycéens ont participé à cette manifestation qui consiste à honorer les Anciens élèves morts pour la France. Des gerbes ont été déposées devant le monument. Cette cérémonie du souvenir a pris fin autour d'un verre de l'amitié offert par le lycée.

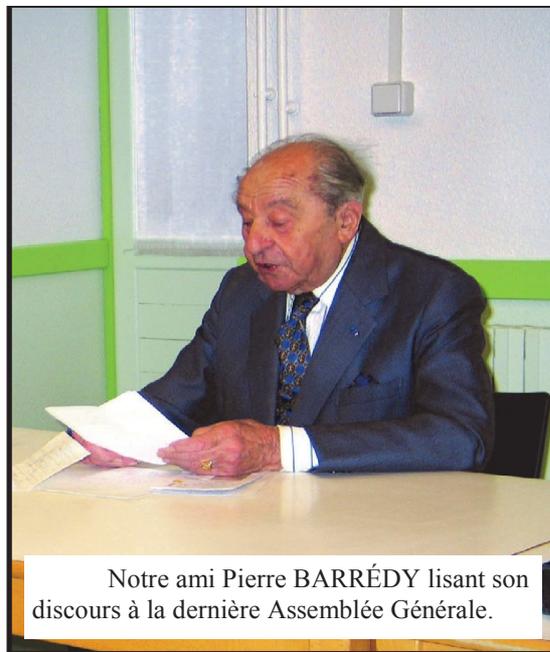
De G à D: B. CIPIERRE, M. HILLARET, G. LEYMARIE, trois lycéens, P. DESCHAMPS, Mme BOUTHIER, proviseure, C.MATHÉ, M. CASTÉRA, intendant, Mme et leur fils, Jollivet.



Photos de B. DELGUEL

SOUVENIR, SOUVENIR

Nous ne pouvons pas fermer ce dernier numéro de notre journal sans avoir une pensée pour notre président.



Notre ami Pierre BARRÉDY lisant son discours à la dernière Assemblée Générale.

ILS NOUS ONT REJOINTS

Adhésions 2ème semestre

BARBANCEY Robert 63/69
BLANC Serge 64/65
CAILLERET Jean Paul 59/68
CHANAUD Michel 76/80
CHARDAT Jean Claude 52/59
FAURIE André 51/57
SEUVE Bernard 77/81
SEUVE Marie Thérèse 76/80
CHAUVET Huguette Membre Associé
(épouse de André CHAUVET 49/55 DCD)

ILS NOUS ONT QUITTÉS

BARRÉDY Pierre (Président) 31/37
GRANDANNE André 47/53
MAZOUAUD Henri 52/57
VIGIER Pierre 27/33

Mme PAILLOU Simone
(Prof. De math. À Claveille
de 1945 à 1964)

Ayons une pensée à leur intention



BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2010

Toute l'équipe du Conseil d'Administration vous présente ses meilleurs vœux pour la nouvelle année avec beaucoup de joies, de bonheur, de réussite et une excellente santé.

DATE à RETENIR: ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE 27 MARS 2010